

L'INTERDISCIPLINARITE AU SERVICE DE LA COMPLEXITE

Actes du 11^e Forum violences domestiques

9 octobre 2014

Table des matières

I	Introduction	3
	Monsieur David Bourgoz, Délégué aux violences domestiques	
II	Apprivoisons le changement grâce aux dieux de l'Olympe	5
	Monsieur Maxime Morand, Conseiller en management du risque humain, Genève	
III	L'interdisciplinarité: franchir des murs, construire des ponts	7
	Professeur Frédéric Darbellay, Responsable de la Cellule Inter- et Transdisciplinarité, Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB), Sion	
IV	Violence et interdisciplinarité: une pratique indisciplinée	16
	Madame Isabelle Rinaldi Baud, Assistante sociale et thérapeute de famille ASTHEFIS, Unité interdisciplinaire de médecine et de prévention de la violence des Hôpitaux universitaires de Genève, Genève	

I. Introduction

Par **Monsieur David Bourgoz** – délégué aux violences domestiques

Il est établi que la prise en charge de situations de violence domestique demande l'articulation de compétences connexes, alliant les domaines social, juridique, médical, financier... Ce domaine est donc transdisciplinaire et se doit d'être abordé de façon interdisciplinaire par les professionnels provenant de diverses cultures professionnelles. De cette façon, il est possible d'obtenir une vision globale de la situation et de déterminer les interventions professionnelles pertinentes qui feront cesser les violences agies par les auteurs et permettront de protéger les victimes. Autrement, lorsqu'un professionnel, voire une institution, s'isole pensant résoudre à lui seul la situation, l'issue peut s'avérer tragique comme le démontrent différentes situations passées.

Afin d'améliorer le traitement de ces situations de violence domestique, il est nécessaire de sortir des clivages institutionnels et disciplinaires pour apporter une aide réelle aux personnes en souffrance. Il faut construire des ponts entre les institutions et les professionnels porteurs de cultures d'entreprises, de cultures professionnelles et de systèmes de valeurs et de normes qu'ils ont pour la plupart intériorisés.

Comme évoqué en conclusion du 9^e Forum violences domestiques, il est essentiel de garder à l'esprit que "nous sommes, toutes et tous, un des maillons de ce réseau et que chaque action partielle complète celles des autres. Chacune et chacun doit jouer sa partition, ancrée dans son cadre professionnel, sachant que nous poursuivons tous une mission commune. Ces notions sont essentielles dès lors que nous intervenons dans une thématique qui clive, éloigne, génère de l'agressivité, de la tension, de la frustration, un profond sentiment d'impuissance... C'est un véritable effort que doit faire chaque professionnel pour ne pas être pris dans ce mouvement, le déjouer, rester uni...la violence fait voler en éclat l'unité et les professionnels tendent à fonctionner de façon similaire aux protagonistes dont ils s'occupent. Eviter l'éclatement des suivis. Ne pas rester seul. Travailler en réseau. Renforcer les interventions pour faire aboutir les dossiers. Renforcer les collaborations interservices. Mieux utiliser le réseau. Développer des synergies." Telle est la voie à suivre.

Lors de ce 11^e Forum, Monsieur Maxime Morand a développé les notions d'Institution et de discipline professionnelle, se penchant entre autres sur ce que sont la culture d'entreprise et l'identité professionnelle tout en relevant les systèmes de valeurs et de normes qui s'y

rapportent et qui sont progressivement intériorisés par les employés. Ensuite, Monsieur Frédéric Darbellay a exposé la façon dont l'interdisciplinarité peut se mettre au service de la complexité dans le but de saisir les enjeux des situations rencontrées sur le terrain professionnel pour ensuite déboucher sur des actions concrètes et pragmatiques. Il a également abordé les freins qui empêchent d'adopter une telle approche et la façon de les dépasser. Finalement, Madame Isabelle Rinaldi Baud a fait la synthèse des précédents exposés en y intégrant la notion de violences domestiques, à la lumière de l'expérience menée depuis 18 ans par l'Unité interdisciplinaire de médecine et de prévention de la violence des Hôpitaux universitaires dont elle est l'une des principales fondatrices.

II. Apprivoisons le Changement grâce aux dieux de l'Olympe

Par **Monsieur Maxime Morand**, conseiller en management du risque humain

L'Olympe et ses principaux dieux comme symboles des styles de leadership: « Il faut pouvoir s'approprier le discours: pour visualiser le leadership, rien de mieux qu'une image.» Dès lors, qui est « Zeus », ou « celui qui gouverne à partir de son charisme professionnel », l'Apollon qui considère le budget comme un instrument de culte, l'Athéna qui ne jure que par les équipes de projet ou le Dionisos partisan des seules solutions individuelles.

Mais l'archétype du leader c'est Hermès, celui qui intègre le cercle olympien parce qu'il «fait circuler la parole, qu'il sait se rendre indispensable et parce qu'il est le leader de la mise en valeur du leadership des autres». Pour lui, par exemple, «les femmes sont des Hermès» qui savent créer des ponts, «faire briller les compétences» et donner du feed-back. Ce faisant, quand les leaders sont des Hermès, ils peuvent créer un facteur de différenciation et ainsi minimiser les risques humains dans l'entreprise, en fait dans tout type d'organisation. « Il faudrait arriver à ce que tous les leaders mettent un peu d'Hermès dans leurs caractéristiques ».

L'avenir est aux entreprises qui auront su le faire parce qu'elles seront alors plus «décomplexées». A l'image de Google qui a su concilier objectifs et performances, «ce qui est bien», avec attractivité et densité, "ce qui est beaucoup mieux". C'est ainsi que ce type d'entreprises, et de leaders, mettent de côté la hiérarchie et l'organigramme pour favoriser la mise en œuvre et la bricole. Pour créer une atmosphère où le « parler vrai » règne, où la toxicité dans les rapports est écartée au profit de leur tonicité, où le « ce que tu sais, ce que tu ne sais pas, ce que tu penses, ce que tu peux faire et ce sur quoi tu es d'accord» est une règle de vie. Hermès donc, comme l'anti-toxique dans l'exercice du leadership?... Oui, parce que les patrons style Hermès sont aussi ceux qui peuvent donner à leurs collaborateurs «l'envie de venir travailler »: ils ne se posent en effet plus la question du quoi, du comment et surtout pas du tout celle du «pourquoi».

Zeus

- Les hommes: patron = patriarche/homme inféodés
- Le langage: oral, confiance, peu d'instruments
- Le style: parrainage informel
- Les conséquences: rapidité, émotivité, moyen terme
- Petite structure/entreprise ou foyer de pouvoir dans une grande structure

Apollon

- Les hommes: le statut social, la position
- Le langage: planification, budget, organigramme, langue de bois
- Le style: formel, hiérarchique, code
- Les conséquences: certitude, lenteur, distance, long terme
- Grande structure "administrativo-industriello-bancaire" ou consolidation d'un développement

Athena

- Les hommes: les compétences/l'enthousiasme
- Le langage: technico-moderne/créativité et business-plan
- Le style: respect des savoirs, décontracté, souple
- Les conséquences: rendements et coûts élevés, volatilité
- Equipes orientées nouveaux produits/marchés et/ou tâches spécialisées ponctuelles

Dionysos

- Les hommes: la passion, l'art
- Le langage: son œuvre est sa vie, il en parle
- Le style: unique, savoureux
- Les conséquences: liberté, absence de structure, intensité
- Les artisans, les spécialistes (techniques pointues), les services très personnalisés

Hermès

- Les hommes: des porteurs de sens, des animateurs, sertisseurs
- Le langage: communique clairement, la conversation est un art, une technique
- Le style: habile, provocateur, rassembleur
- Les conséquences: liberté sentie, feed-back, clarification
- des entreprises décomplexées se recomposant selon les marchés. Le marché et le client sont premiers. Futuristes

Pour en savoir plus:

- <http://www.provoc-actions.com>

III. construire des murs, passer des ponts: entre unité et diversité¹

Par le **Professeur Frédéric Darbellay**, responsable de la Cellule Inter- et Transdisciplinarité, Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB), Sion

Rien ne nous contraint plus à morceler le réel en compartiments étanches ou en étages simplement superposés correspondant aux frontières apparentes de nos disciplines scientifiques et tout nous oblige au contraire à nous engager dans la recherche des interactions et des mécanismes communs.

Jean Piaget²

Le défi de l'interdisciplinarité : des obstacles à dépasser

Si l'interdisciplinarité fait l'objet de réflexions relativement avancées sur les plans épistémologique, conceptuel, méthodologique et pratique³, il reste que de nombreux obstacles persistent sur le chemin de sa réalisation effective et qu'il convient de les prendre en compte pour mieux les dépasser. Bien que l'interdisciplinarité soit en effet vivement souhaitée et encouragée par et dans les discours des institutions universitaires, ces dernières restent pourtant massivement organisées en facultés, départements, laboratoires, unités et centres de recherche relativement autonomes. Ce découpage institutionnel permet certes les approfondissements disciplinaires nécessaires à l'avancement des connaissances de pointe, mais il représente dans le même temps une forme de barrière organisationnelle

¹ Ce texte est extrait de la publication suivante : Frédéric Darbellay, «Vers une théorie de l'interdisciplinarité? Entre unité et diversité», *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, vol. 7, n° 1, 2011, p. 65-87. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/1007082ar>

² Jean Piaget, «L'épistémologie des relations interdisciplinaires», *Bulletin Uni-information*, n° 31, Genève, 1973, p. 5.

³ Voir notamment pour des états des lieux et synthèses à ce sujet : Werner Arber *et al.* (Hrsg.), *Inter- und Transdisziplinarität, Warum ? – Wie ?*. Inter- et transdisciplinarité, pourquoi ? Comment ?, Berne, Haupt, 1993. Pasqualina Perrig-Chiello et Frédéric Darbellay (éds.), *Qu'est-ce que l'interdisciplinarité ? Les nouveaux défis de l'enseignement*, Lausanne, Éditions Réalités Sociales, 2002. Frédéric Darbellay et Theres Paulsen (dir.), *Le défi de l'Inter- et Transdisciplinarité. Concepts, méthodes et pratiques innovantes dans l'enseignement et la recherche*, Lausanne, Presses Polytechniques Universitaires Romandes, 2008. Gertrude Hirsch Hadorn *et al.* (eds), *Handbook of Transdisciplinary Research*, Berlin, Springer Verlag, 2008. Robert Frodeman, Julie Thompson Klein, Carl Mitcham (eds), *The Oxford Handbook of Interdisciplinarity*, Oxford University Press, 2010. Gloria Origi et Frédéric Darbellay (dir.), *Repenser l'interdisciplinarité*, Genève, Éditions Slatkine, 2010.

qui peut, selon les cas, freiner voire condamner par avance toute tentative de mise en dialogue des disciplines. Comme le soulignait déjà Gusdorf de manière alarmante dans le contexte mouvementé de 1968 et redoublant de «fureur iconoclaste⁴» contre le système universitaire :

La situation des universités contemporaines atteste qu'elles ont perdu toute vocation d'universalité. Elles ont cessé d'être des communautés culturelles où se noue l'alliance entre les divers horizons de la connaissance. Plutôt, elles sont devenues des prisons centrales de la culture, soumises à un régime cellulaire, où chacun se retranche à l'abri de cloisons étanches, avec le seul souci de faire valoir son petit domaine à l'abri de toute présence indiscreète. Les universités se sont fragmentées en facultés, en départements, en instituts dont le superbe isolement exclut l'esprit de dialogue. Chaque parcelle de la tunique sans couture de la connaissance se veut exclusive de toutes les autres; chaque aspect se prend pour un tout, et parfois pour le tout. Personne ne parle plus à personne, et d'ailleurs personne ne comprend plus personne, la divergence des spécialités entraînant la multiplication des langages et des méthodologies⁵.

Gusdorf constatait l'émiettement de la connaissance dans l'organisation des universités, causé par la spécialisation accrue des disciplines et représentant une difficulté de taille pour les essais d'élaboration de connaissances interdisciplinaires. Ce propos coup de poing, sans doute encore vraisemblable à l'heure actuelle alors même que l'on reconnaît que l'université est en mutation⁶, peut être rattaché à une «idéologie interdisciplinaire⁷» qui lutte ouvertement contre la spécialisation disciplinaire, considérée comme la raison principale de la perte d'un savoir totalisant et unificateur. Dans cette optique, l'institution universitaire est pensée comme une tour de Babel, où les rivalités entre disciplines l'emportent sur l'esprit de dialogue et où les connaissances vives sont malheureusement «incarcérées» et «endisciplinées⁸». Alors même que les universités appellent de leurs vœux l'interdisciplinarité et qu'elles laissent d'ailleurs souvent se mettre en place dans leurs murs des initiatives qui vont dans ce sens, on constate que leur structure organisationnelle, que ce soit aux niveaux des contenus des formations, de la gestion des projets de recherche ou du système de promotion des carrières académiques et des publications, tend à reconduire

⁴ Yves Lenoir, «L'interdisciplinarité : aperçu historique de la genèse d'un concept», *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 2, n° 2, 1995, p. 248.

⁵ Georges Gusdorf, «Interdisciplinarité (connaissance)», *Encyclopédia Universalis*, vol. 8, Paris, 1968, p. 1088.

⁶ Voir notamment : Georges Felouzis (dir.), *Les mutations actuelles de l'Université*, Paris, PUF, 2003. Gilles Breton et Michel Lambert (dir.), *Globalisation et universités. Nouvel espace, nouveaux acteurs*, UNESCO, Les Presses de l'Université Laval/Economica, 2003.

⁷ Guy Palmade, *Interdisciplinarité et idéologies*, Paris, Éditions Anthropos, 1977.

⁸ Georges Gusdorf, *op. cit.*, 1968.

l'hétérogénéité des approches disciplinaires, la polysémie des concepts et la diversité des méthodes. La disciplinarisation décourage, voire bloque, les aspirations des enseignants-chercheurs dans leur volonté de mise en dialogue des connaissances. L'organisation institutionnelle des universités offre finalement un cadre de travail qui soit pénalise le développement de réflexions interdisciplinaires sous prétexte de l'excellence disciplinaire, soit la recommande et l'encourage tout en restant dans une situation paradoxale où les moyens et les modes de gouvernance peinent à suivre les intentions pourtant louables des responsables institutionnels.

Les obstacles organisationnels à l'interdisciplinarité sont logiquement construits en rapport avec l'histoire fragmentée des sciences, institutionnalisant des rapports hiérarchiques et cloisonnés entre les disciplines académiques. Ces contrariétés institutionnelles sont ainsi également doublées d'«obstacles épistémologiques⁹», tant sur le plan de l'histoire du champ scientifique qui s'est constitué par découpages en disciplines et sous-disciplines, que sur celui de la construction différentielle des objets de connaissance disciplinaires et du fonctionnement clôturé des communautés de chercheurs. De manière cumulative, on peut aussi relever des *obstacles psycho-sociologiques* à la réalisation de l'interdisciplinarité, dans la mesure où l'hétérogénéité des profils spécialisés rejoue le morcellement institutionnel des connaissances sur l'homme et le social, mus par le besoin de reconnaissance académique inhérent au régime parcellaire de la disciplinarité : les esprits disciplinaires ne sont pas à l'abri de la logique mentale du «diviser pour régner», se confortant parfois dans le rôle du pouvoir symbolique des «tyrannies magistrales¹⁰». Signalons enfin des *obstacles culturels*, au sens où la disjonction entre de multiples points de vue disciplinaires est parfois renforcée par une séparation entre des aires culturelles, des traditions de pensée, des langues et des mentalités différentes, diversité qui est en l'occurrence souvent perçue comme un obstacle et non comme une potentialité à exploiter en terme d'interdisciplinarité.

Si le système académique génère des connaissances disciplinaires pointues, il engendre par là même une série d'obstacles potentiels sur les plans institutionnels, épistémologiques, psychosociologiques et culturels. Cette convergence d'obstacles est susceptible de créer les conditions d'une certaine incommunicabilité entre les chercheurs, qui se réclament de paradigmes conceptuels et méthodologiques différents, si ce n'est incommensurable. Poussée à l'extrême, la persistance de préjugés et de stéréotypes réciproques entre les spécialistes conduit à une forme d'interincompréhension mutuelle qui ne fait que confirmer des positionnements théoriques et méthodologiques disjoints. Dans ces conditions, toute

⁹ Georges Gusdorf, *Ibid*, 1968.

¹⁰ Georges Gusdorf, *Ibid*, 1968.

tentative de dépassement disciplinaire serait perçue comme une *intrusion* étrangère dans les autres territoires disciplinaires, elle présenterait un caractère de *déviance* par rapport au modèle académique en vigueur : toute tentative de dépassement serait purement et simplement «assimilée à indiscipline, c'est-à-dire à un manquement à la norme de fait sinon à la règle de droit»¹¹.

La prise en compte des obstacles, parfois bien réels, à la mise en place d'un travail interdisciplinaire montre que l'avènement d'une théorie unifiée de l'interdisciplinarité qui serait partagée par l'ensemble des chercheurs en sciences humaines et sociales est sans doute encore utopique à ce jour. C'est en comprenant par contre la nature de ces obstacles que l'on peut envisager leur dépassement dans et par des pratiques d'enseignement et de recherche interdisciplinaires *in vivo*¹². Sans mettre en crise révolutionnaire le système académique existant, il faut sans doute opter pour une dynamique de changement sur fond de continuité, en y aménageant progressivement les adaptations institutionnelles, organisationnelles, épistémologiques et méthodologiques devenues nécessaires. Si l'on se contraint volontairement, compte tenu de l'état encore largement fragmentaire des disciplines constitutives du champ des Sciences humaines et sociales, à ne pas construire une théorie générale de l'interdisciplinarité, on peut par contre rassembler des éléments de définition qui permettent d'en dessiner les contours théoriques et conceptuels.

Définir l'interdisciplinarité : convergences théoriques

Les réflexions théoriques sur et autour de l'interdisciplinarité témoignent d'une forte polysémie dans les termes utilisés pour désigner ce mode de décroisement et d'articulation entre deux ou plusieurs disciplines. On peut aisément repérer une configuration sémantique parfois nébuleuse, où se côtoient les termes de monodisciplinarité, de polydisciplinarité, métadisciplinarité, multidisciplinarité, interdisciplinarité, ou encore de transdisciplinarité. Il se dégage au moins un point commun de cette multiplicité sémantique : tous les termes s'ancrent sur le concept noyau de *disciplinarité*, tout en le nuancant par l'usage de divers préfixes (pluri-, uni-, poly-, multi-, mono-, inter-, trans-, etc.) qui reconfigurent successivement et de manière complémentaire l'idée nodale de discipline. Sur

¹¹ Guy-Olivier Faure, «La mise en œuvre de l'interdisciplinarité : barrières institutionnelles et intellectuelles», dans E. Portella (dir.), *Entre savoirs : l'interdisciplinarité en acte : enjeux, obstacles, perspectives*, Toulouse, Erès, 1992, p. 110.

¹² Dans la présente contribution, nous considérons ensemble les pratiques d'enseignement et de recherche interdisciplinaires, alors même qu'il va de soi que l'interdisciplinarité en général se rejoue aussi de manière relativement spécifique dans les contextes de l'enseignement et de la recherche.

le fond de ce réseau sémantique et de manière relativement consensuelle aujourd'hui¹³, les notions-clés suivantes peuvent être mises au premier plan, soit la *disciplinarité*, la *pluri-/multidisciplinarité*, l'*interdisciplinarité* et la *transdisciplinarité*. D'un point de vue théorique, on postule que ces termes sont susceptibles de s'organiser dans un réseau conceptuel cohérent et en niveaux complémentaires sur et à partir du concept de *discipline*. On peut ainsi succinctement définir ces niveaux d'interaction entre les disciplines¹⁴, l'interdisciplinarité prenant sens dans son rapport constitutif et différentiel à la disciplinarité, la pluri-/multidisciplinarité et la transdisciplinarité.

La disciplinarité

Du point de vue de la construction des sciences, une discipline se caractérise par une *institutionnalisation-standardisation* des pratiques de recherche et d'enseignement dans une communauté scientifique donnée¹⁵, socialement et historiquement située et régie par un paradigme qui définit les présupposés et les objectifs des savoirs à construire. La disciplinarité implique donc la juxtaposition institutionnelle de plusieurs communautés de spécialistes, réparties en autant de facultés, de départements et de laboratoires autonomes. Une discipline est une «catégorie organisationnelle» au sens de Morin :

Elle institue la division et la spécialisation du travail et elle répond à la diversité des domaines que recouvrent les sciences. Bien qu'englobée dans un ensemble scientifique plus vaste, une discipline tend naturellement à l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres¹⁶.

La spécialisation des connaissances, par la démultiplication des approches, des postures épistémologiques, des langages disciplinaires et des méthodes, opère ainsi un découpage fragmentaire de plus en plus poussé des objets d'étude¹⁷. Ces communautés de spécialistes sont plongées dans un certain isolement académique, bloquant apparemment toute

¹³ Voir notamment : Jean Piaget, *op. cit.*, 1973. Julie Thompson Klein, *Interdisciplinarity. History, Theory, and Practice*, Detroit, Wayne State University Press, 1990. Basarab Nicolescu, *La transdisciplinarité. Manifeste*, Monaco, Éditions du Rocher, 1996. Pasqualina Perrig-Chiello et Frédéric Darbellay (éds.), *op.cit.*, 2002. Frédéric Darbellay, *op.cit.*, 2005. Frédéric Darbellay et Theres Paulsen (dir.), *op. cit.*, 2008.

¹⁴ Nous empruntons librement ici à nos propres travaux cités ci-dessus en note 14.

¹⁵ Gérard Fourez, *La construction des sciences. Les logiques des inventions scientifiques*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002.

¹⁶ Edgar Morin, «Sur l'interdisciplinarité», dans *Carrefour des sciences*, Actes du Colloque du Comité National de la Recherche Scientifique («Interdisciplinarité»), Paris, Éditions du CNRS, 1990, p. 21.

¹⁷ Voir aussi Jacques Hamel, «Réflexions sur l'interdisciplinarité à partir de Foucault, Serres et Granger», *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XXXIII, n° 100, 1995, p. 191-205.

possibilité de dialogue interdisciplinaire. À ce titre, Karpinski et Samson repèrent les *luttres d'influence* qui découlent de l'institutionnalisation des disciplines :

Les disciplines ont conservé une attitude de "chasse gardée" qui provient de la division traditionnelle de la connaissance. Les disciplines ont commencé à se livrer des luttes d'influence plutôt que d'essayer d'établir un lien entre elles. Ces luttes d'influence sont survenues avec l'institutionnalisation des disciplines, ce qui a amené des problèmes reliés aux approches conceptuelles différentes, à savoir des problèmes de données, de théories, de méthodologies différentes¹⁸.

La pluri-/multidisciplinarité

Dans une perspective pluri- ou multidisciplinaire, un objet d'étude donné ou un problème théorique et/ou pratique à résoudre sont abordés de manière successive et juxtaposée sur la base de deux ou plusieurs points de vue disciplinaires disjoints, sans véritable interaction entre eux. Ce dispositif confirme en quelque sorte l'institutionnalisation et la standardisation des pratiques d'enseignement et de recherche que nous mentionnons ci-dessus à propos de la disciplinarité. L'approche pluridisciplinaire reste ainsi dans le champ d'attraction de la disciplinarité, elle en reproduit le principe par l'addition-juxtaposition de plusieurs disciplines, sans nécessairement chercher les zones d'interaction entre elles. Comme le remarque en effet Schlanger : «la notion même de discipline implique la pluralité des disciplines [...]. Elle suppose une organisation du savoir qui renonce au rêve totalisant, à l'intuition holistique de l'unité systématique du savoir¹⁹». Un objet de recherche donné, qu'il soit en l'occurrence psychologique, social ou anthropologique, est analysé séquentiellement par une série de disciplines indépendantes, via une opération de découpage-segmentation. Cette simple juxtaposition-addition de disciplines conforte l'hétérogénéité des points de vue sur le(les) objet(s) analysé(s). L'exemple des traditionnels séminaires ou colloques pluridisciplinaires est à ce titre tout à fait représentatif : une série de conférences y sont données successivement à un public plutôt spécialisé, les chercheurs s'informant alors mutuellement de l'état d'avancement de leurs travaux autour d'un thème spécifique et transmettant de manière plus ou moins exhaustive leurs résultats d'analyse, sans véritablement interagir entre eux.

¹⁸ Adam Karpinsky et Marcel Samson, «L'interdisciplinarité», Cahiers du C.R.U.R., n° 2, Montréal, Presses Universitaires du Québec, 1973, p. 17.

¹⁹ Judith Schlanger, «Fondation, nouveauté, limites, mémoire», *Communications*, n° 54, Paris, Seuil, 1992, pp. 292.

L'interdisciplinarité

Sur une base pluridisciplinaire, l'interdisciplinarité marque le pas dans la mise en interaction de deux ou plusieurs disciplines : le préfixe *inter-* signifie bien ce qui est "entre", soit la relation de réciprocité entre plusieurs disciplines dans laquelle on se situe pour décrire, analyser et comprendre la complexité d'un objet d'étude commun. L'interdisciplinarité va au-delà de la simple juxtaposition de plusieurs points de vue disciplinaires, elle vise la collaboration entre spécialistes d'horizons disciplinaires différents et complémentaires, voire l'intégration entre les disciplines. L'interdisciplinarité traduit le «désir d'une connivence élargie²⁰» entre plusieurs champs disciplinaires, elle est fondée sur un partage consenti des objectifs, des méthodes et des langages spécifiques à chacune des disciplines impliquées dans le processus de co-production des connaissances. L'approche interdisciplinaire vise en effet à contrer «l'aveuglement du spécialiste²¹», récusant le «caractère territorial du pouvoir par le savoir» pour y substituer un «pouvoir partagé».

L'interdisciplinarité désigne une façon particulière d'interroger le savoir pour qu'il ne voile pas la vérité sous l'horizon totalitaire de ses acquisitions. Mais elle ne peut réaliser cette tâche que dans une confrontation de plusieurs disciplines à propos ou à partir d'un même objet. En questionnant un même objet d'étude, les spécialistes mettent en question leur discipline et reconnaissent que celle-ci est une façon originale de comprendre et de parler, éprouvée à partir d'une réflexion sur un objet préalablement sélectionné. C'est donc bien la pratique de l'échange interdisciplinaire qui permet une juste appréciation de la discipline sous les deux aspects de la prise de conscience de sa relativité et de la découverte de sa radicale spécificité²².

On peut avancer, en suivant Barthes²³, que la *nouveauté de l'interdisciplinarité* «ne provient pas forcément du renouvellement intérieur» de chaque discipline prise en elle-même et pour elle-même, mais plutôt «de leur rencontre au niveau d'un objet qui par tradition ne relève d'aucune d'elles».

On dirait en effet que l'*interdisciplinaire*, dont on fait aujourd'hui une valeur forte de la recherche, ne peut s'accomplir par la simple confrontation de savoirs spéciaux;

²⁰ Judith Schlanger, *Ibid*, 1992, p. 293.

²¹ Jean-Paul Resweber, *La méthode interdisciplinaire*, Paris, PUF, 1981, p. 19.

²² Jean-Paul Resweber, *Ibid*, 1981, p. 44.

²³ Roland Barthes, «De l'œuvre au texte», dans *Le Bruissement de la langue*, Essais critique IV, Paris, Seuil, 1984, p. 69-77.

l'interdisciplinaire n'est pas de tout repos : il commence *effectivement* (et non par la simple émission d'un vœu pieux) lorsque la solidarité des anciennes disciplines se défait, peut-être même violemment à travers les secousses de la mode, au profit d'un objet nouveau, d'un langage nouveau, qui ne sont ni l'un ni l'autre dans le champ des sciences que l'on visait paisiblement à confronter; c'est précisément ce malaise de classification qui permet de diagnostiquer une certaine mutation²⁴.

La mise en commun des compétences et des savoirs disciplinaires peut avoir lieu à des niveaux différents d'interaction : il peut s'agir d'opérations de transferts ou d'emprunts de concepts ou de méthodes d'un champ scientifique à l'autre, de mécanismes d'hybridation ou de croisement entre les disciplines, voire la création de nouveaux champs de recherche par couplage de deux ou plusieurs disciplines. Le processus de mise en dialogue des disciplines nécessite que chaque discipline en coprésence mobilise ses compétences et ses outils d'analyse, tout en s'ouvrant aux méthodes des autres disciplines : l'objet de connaissance, complexe et émergent, est ainsi co-construit dans et par le processus interdisciplinaire sur la base des compétences existantes, tout en étant irréductible à l'un ou l'autre des points de vue disciplinaires concernés.

La transdisciplinarité

Bien que nous n'abordions pas de manière spécifique la *transdisciplinarité* dans les limites de cette contribution, signalons néanmoins qu'elle recouvre différentes orientations complémentaires. Selon une première orientation à visée plus épistémologique²⁵, la transdisciplinarité représente un processus de connaissance qui va au-delà (*trans-*) des frontières disciplinaires. La transdisciplinarité se définit alors comme une vision globale et intégrée, qui réorganise les savoirs disciplinaires en vue de la compréhension d'un objet d'étude complexe et «qui ne se contenterait pas d'atteindre des interactions ou réciprocitys entre recherches spécialisées, mais situerait ces liaisons à l'intérieur d'un système total sans frontières stables entre les disciplines²⁶». Selon une deuxième orientation plus pragmatique, participative et appliquée, la transdisciplinarité peut être pensée comme un processus de recherche qui intègre dans sa propre réalisation les acteurs politiques, sociaux, économiques et citoyens pour la résolution de problèmes complexes (environnement, violence, santé, etc.) : les acteurs externes au domaine scientifique sont amenés à participer

²⁴ Roland Barthes, *Ibid*, 1984, p. 69.

²⁵ Voir notamment Jean Piaget, *op. cit.*, 1973. Basarab Nicolescu, *op. cit.*, 1996. Denys de Béchillon, «La notion de transdisciplinarité», dans *Guerre et paix entre les sciences. Disciplinarité, inter et transdisciplinarité*, La revue du MAUSS semestrielle, n° 10, 1997, p. 185-200.

²⁶ Jean Piaget, *Ibid*, 1973, p. 8.

activement à la co-construction des connaissances, en partenariat avec les spécialistes du domaine concerné²⁷. Il faut enfin relever que la transdisciplinarité s'applique également à l'exploration des relations complexes qui se tissent dans la mise en dialogue entre les cultures scientifiques issues des sciences humaines et sociales, ainsi que des sciences techniques, de la vie et de la nature²⁸.

Cette mise au point conceptuelle montre la progressivité et les interrelations entre ces différents paliers de complexification des liens entre les disciplines scientifiques. De la pluri-, à l'inter- et la transdisciplinarité, il y a bien une dynamique sémantique et épistémologique commune qui consiste à baser ces types d'approche sur des ancrages disciplinaires clairement identifiés, tout en les intégrant dans un réseau de relations de plus en plus dense et interactif. On voit comment l'interdisciplinarité se définit par complémentarité et différenciation entre la *pluri-* et la *trans-*, et en quoi elle ne correspond en aucune manière à une vision éclectique entre les savoirs disciplinaires, ni à un simple amalgame par addition-juxtaposition. L'interdisciplinarité se distingue de l'organisation disciplinaire des savoirs, mais elle entend néanmoins capitaliser sur les disciplines en les décompartmentalisant. Apprendre à travailler dans l'*inter-*, l'entre-deux, c'est sans doute renoncer momentanément à construire une théorie unifiée de l'interdisciplinarité qui viendrait simplement homogénéiser le champ des Sciences humaines et sociales. Il s'agit de penser dans la diversité, de manière dialogique, pour mieux comprendre la complexité spécifique des objets humains et sociaux, par nature irréductibles à un seul point de vue disciplinaire.

²⁷ Voir par exemple Gertrude Hirsch Hadorn *et al.* (eds), *op. cit.*, 2008. Notons que l'implication des acteurs extrascientifiques n'est pas exclusive à cette version de la transdisciplinarité. Une telle démarche participative est également envisageable dans les cas de multi- et d'interdisciplinarité.

²⁸ Voir notamment : Frédéric Darbellay, Moira Cockell, Jérôme Billotte, Francis Waldvogel (eds), *A vision of Transdisciplinarity. Laying Foundations for a World Knowledge Dialogue*, Lausanne, EPFL Press/CRC Press, 2008. Cockell, Moira, Billotte, Jérôme, Darbellay, Frédéric, Waldvogel, Francis (eds), *Common Knowledge: The Challenge of Transdisciplinarity*, Lausanne, EPFL Press/CRC Press, 2011.

IV. Violence et interdisciplinarité: une pratique indisciplinée²⁹

Par **Madame Isabelle Rinaldi Baud**, assistante sociale et thérapeute de famille ASTHEFIS, Unité interdisciplinarité de médecine et de prévention de la violence des Hôpitaux universitaires de Genève, Genève

L'objectif de cet article est de mieux cerner les enjeux de l'approche interdisciplinaire. Basée sur les théories de la complexité et construite sur une confrontation des logiques individuelles (personnelles et professionnelles), intra-institutionnelles et inter-institutionnelles, l'approche clinique interdisciplinaire et intégrative des phénomènes de violence, mise en œuvre à l'unité interdisciplinaire de médecine et de prévention de la violence (UIMPV), propose une démarche particulière tant dans ses postulats et ses objectifs que dans ses implications pratiques.

La réactualisation du thème interdisciplinaire s'inscrit dans un contexte de morcellement du savoir comme une révolution culturelle et épistémologique³⁰ des rapports entre science et société. L'interdisciplinarité a pour but d'accéder à une vision complexe de l'être humain et des réalités sociales dans leurs globalités.

On relève plusieurs définitions de l'interdisciplinarité ainsi que plusieurs modalités de pratiques interdisciplinaires. Celle développée à l'UIMPV peut être considérée comme originale et intrinsèquement liée à son contexte d'application.

Interdisciplinarité: définitions et applications

L'interdisciplinarité, comme la pluridisciplinarité et la transdisciplinarité, est une forme de gestion de la pluralité des disciplines et des modalités de collaboration entre les disciplines.

L'interaction interdisciplinaire "peut aller de la simple communication d'idées jusqu'à l'intégration mutuelle des concepts directeurs, de l'épistémologie, de la terminologie, de la méthodologie, de procédures, des données et de l'organisation de la recherche et de l'enseignement s'y rapportant³¹. Son but est d'élaborer un formalisme suffisamment général et précis pour permettre d'exprimer dans ce langage unique les concepts, les préoccupations, les contributions d'un nombre plus ou moins grand de disciplines qui,

²⁹ Article diffusé en 2005 dans la Revue Médicale Suisse => Rinaldi Baud I., Rey Hanson H. (2005): La pratique interdisciplinaire : une pratique indisciplinée ? Revue Médicale Suisse, 34,2205-2207

³⁰ Le Moigne J.-L. Editorial. La lettre Chemin faisant. MCX-APC 2001; 19:1-2

³¹ Rege Colet N. Pluridisciplinarité, interdisciplinarité, transdisciplinarité: quelles perspectives en éducation? Genève: Cahier de la Section des Sciences de l'Education, pratiques et théories. Université de Genève, 1993; p. 23

autrement, restent cloisonnées dans leurs jargons respectifs. Il va de soi que, dans la mesure où un tel langage commun pourra être mis au point, les échanges souhaités s'en trouveront facilités. En outre, la compréhension réciproque qui en résultera est l'un des facteurs essentiels d'une meilleure intégration des savoirs³².

Selon Morin, l'interdisciplinarité peut signifier que différentes disciplines se réunissent "comme les différentes nations se rassemblent à l'ONU, sans pouvoir faire autre chose que d'affiner chacune ses propres droits nationaux et ses propres souverainetés par rapport aux empiètements du voisin", mais qu'elle peut "vouloir dire aussi échange et coopération, ce qui fait que l'interdisciplinarité peut devenir quelque chose d'organique".³³ Président du CNRS où l'interdisciplinarité est affichée comme un objectif stratégique prioritaire, Mégie³⁴ relève que "l'interdisciplinarité ne peut fonctionner qu'avec un personnel scientifique et technique de grande qualité et qu'elle doit être fondée sur une maîtrise forte des disciplines".

Bien que les preuves empiriques de l'efficacité des équipes interdisciplinaires dans le contexte de gestion des soins restent insuffisantes³⁵, la pratique interdisciplinaire est considérée comme un mécanisme efficace³⁶, répondant au mieux aux besoins du patient, appréhendé comme un être bio-psycho-social.

L'augmentation des coûts de la santé aux Etats Unis a provoqué une réforme du système de soins. En réponse à de sérieuses contraintes budgétaires dans la formation et la pratique, des soins de premiers recours interdisciplinaires ont été développés. Dès le début des années 90, les modèles d'organisation des hôpitaux et des centres médicaux universitaires ont été redéfinis afin de devenir plus flexibles et de correspondre à des critères de management et de rentabilité. L'objectif est de dispenser des soins efficaces, mieux intégrés, plus rapides et à moindres coûts³⁷.

Il ressort d'une étude rétrospective sur 153 dossiers médicaux de femmes victimes de violence domestique s'étant adressées à un service médical d'urgence, que la qualité des soins était meilleure quand la collaboration interdisciplinaire était effective: les évaluations étaient plus soignées en terme d'anamnèse, les symptômes émotionnels plus détaillés, les recommandations écrites concernant l'intervention à

³² Rey H. Interventions et coopération interdisciplinaires. Mythes et réalités. L'exemple des abus sexuels envers mineurs. Mémoire de diplôme de spécialisation en psychologie. Université de Genève: 1993, p. 17.

³³ Morin E. Sur l'interdisciplinarité. L'Autre Forum 2003; 5-10, p. 5.

³⁴ Mégie G. Interdisciplinarité et systèmes complexes. La Lettre Chemin Faisant: MCX-APC 2001; 39:20

³⁵ Schofield RF, Amodeo M. Interdisciplinary teams in health care and human services settings: are they effective? Health Soc Work (United States) 1999; 24:210-9

³⁶ Warren ML, Houston S, Luquire R. Collaborative practice teams: from multidisciplinary to interdisciplinary. Outcomes Manag Nurs Pract (United States) 1998; 2:95-98

³⁷ Sorrells-Jones J. The challenge of making it real: interdisciplinary practice in a "seamless" organization. Nurs Adm Q (United States) 1997; 21:20-30

mener mieux documentées et les liens avec les ressources de la communauté meilleurs³⁸.

Dans les lieux de soins, l'évaluation de l'efficacité de l'approche interdisciplinaire dépend de l'objectif poursuivi et pose la question fondamentale et éthique de la conception de la santé de l'être humain.

Interdisciplinarité et violences

La prise en charge globale des problématiques de violence implique nombre de spécialistes du réseau médico-psycho-socio-juridique. Chacun en fonction de la spécificité de son approche et du secteur particulier où il travaille, va intervenir avec des représentations, des connaissances et des savoir-faire qui constituent un angle d'approche partiel – et donc quelquefois partial – des phénomènes de violence.

L'UIMPV s'adresse à toute personne confrontée à la violence intentionnelle (victime, auteur-e, témoin direct ou indirect) et a pour mandat d'évaluer l'impact de la violence sur la santé globale. Elle propose une approche clinique interdisciplinaire et intégrative tant au niveau de la prévention de la récurrence que des séquelles physiques, psychologiques et sociales des phénomènes de violence. Ce mandat s'inscrit dans une perspective de service public au sein des Hôpitaux universitaires de Genève, en collaboration avec les ressources du réseau genevois.

L'UIMPV se définit comme un lieu de prise en charge interdisciplinaire. Elle réunit actuellement des professionnels des disciplines suivantes: médecine Interne, psychiatrie, médecine légale, gériatrie, pédiatrie; soins infirmiers spécialisés en psychiatrie, santé communautaire et gynécologie/obstétrique, psychologie et travail social. Elle a l'ambition d'intégrer les aspects victimologiques, médicaux, psychologiques et sociaux propres à chaque situation. L'approche clinique interdisciplinaire et intégrative de l'UIMPV vise à trouver pour chaque situation une connaissance pertinente, qui nécessite de relier, contextualiser, globaliser les Informations et les savoirs. Elle s'inscrit dans une perspective de co-construction de l'intervention entre le soignant et son institution d'une part et le patient, son entourage et son réseau d'autre part.

Cette approche relève du paradigme de la complexité qui réside dans le double défi de la reliance et de l'incertitude³⁹. Elle vise à intégrer et organiser, dans une perspective éco-étho-anthropologique, les apports de divers courants théoriques – psychanalytique, écosystémique, cognitivo-comportemental, humaniste, etc. –

³⁸ Schields G, Baer J, Leininger K, et al. Interdisciplinary health care and female victims of domestic violence. *Soc. Work Health Care (United States)* 1998; 27: 27-48.

³⁹ Morin E. Pour une réforme de la pensée. In: Bentolila A. ed. *L'école: diversités cohérence*. Paris: Les entretiens Nathan, 1996.

pertinents pour la compréhension et le traitement des problématiques de violence.

Indices de la pratique interdisciplinaire au sein de l'UIMPV

L'UIMPV intervient en urgence 365 jours par an à la demande des professionnels du réseau genevois intra- et extra-hospitalier. Tous les membres de l'équipe assument à tour de rôle les demandes de consultations quelles que soient leurs fonctions/ disciplines.

Le fait de rassembler des disciplines autour d'un objet de connaissance ne présume pas de l'interdisciplinarité d'une approche. Encore faut-il que chaque personne puisse se confronter à la remise en question épistémologique et personnelle que suppose la démarche. Afin de mettre en œuvre cette approche clinique interdisciplinaire, il a été nécessaire de développer divers instruments:

- des postulats de base concernant d'une part les phénomènes de violence et leurs impacts sur la santé des personnes qui y sont confrontées et d'autre part l'épistémologie des interventions de crise/urgence dans les situations de violence⁴⁰;
- des lignes directrices communes concernant des aspects cliniques considérés comme indispensables dans un premier contact avec le patient (par exemple: déchochage psychologique, évaluation du risque suicidaire, évaluation et mise en place de stratégies de protection, dispositions à prendre pour une documentation médico-légale);
- un dossier clinique unique comprenant des informations médicales, psychologiques, sociales et médico-légales, introduites dans une base de données en vue d'un traitement statistique;
- un espace-temps quotidien institué formellement afin de permettre d'intégrer dans l'évaluation globale de chaque situation les perspectives des différentes disciplines représentées, et que celles-ci soient mises au service d'un patient en fonction des besoins;
- l'intervision fréquente et informelle de situations entre collègues;
- la délégation de certaines prestations spécifiques à des collègues dont c'est la spécialité (par exemple: thérapie de couple, évaluation psychiatrique);
- un colloque bimensuel portant sur la littérature en lien avec les phénomènes de violence, animé à tour de rôle par un membre de l'équipe;
- une sensibilisation à divers aspects en lien avec les phénomènes de violence dispensée par certains membres de l'équipe et du point de vue de leur propre discipline, ainsi que deux regroupements résidentiels;

⁴⁰ Girard J, Rinaldi Baud I, Rey Hanson H, Poujouly MC. Les violences conjugales: pour une clinique du réel. *Thérapie familiale* 2004; 25: 473-83.

- des supervisions cliniques et d'équipe en commun.

L'utilisation de ces instruments ouvre des perspectives et crée des repères favorisant un questionnement sur certains aspects spécifiques évidents pour une discipline et ignorés par d'autres.

Sur le plan du travail clinique, la hiérarchisation des préoccupations concernant une situation est établie en fonction des besoins et des souhaits du patient et/ou d'éléments jugés prioritaires dans une stratégie de prise en soins. Les décisions finales visent à refléter plutôt une co-construction de l'évaluation de la situation, qu'une position individuelle, partielle et hiérarchiquement supérieure.

Les défis

L'UIMPV a débuté son activité sur la base de constats épidémiologiques portant sur l'ampleur des phénomènes de violences intentionnelles. Les implications pratiques de l'approche interdisciplinaire au sein de l'UIMPV ont été mises en œuvre au fur et à mesure, en fonction de la réalité clinique et de la structure codifiée des Hôpitaux universitaires de Genève. On peut dire que la pratique interdisciplinaire actuelle de L'UIMPV est avant tout le résultat de l'adaptation d'une épistémologie à des réalités individuelles, institutionnelles et contextuelles. Dans ce sens, il s'agit d'une expérience qui, telle que présentée ici, reflète un état des lieux à un moment précis de son évolution. La question de sa pertinence reste ouverte et devrait faire l'objet d'une évaluation approfondie tant du point de vue des membres de l'équipe que des patients qui la consultent.

La pratique interdisciplinaire ne peut être mise en œuvre qu'avec l'adhésion et la volonté de tous les membres de l'équipe de réaliser et de poursuivre cette expérience. A partir de sa propre discipline, le principe exige une ouverture de la pensée, une reconnaissance propre et partagée des compétences mais également des limites de chacun. Il s'agit d'une approche diversifiée et convergente d'un même objet de connaissance pour des professionnels engagés dans une pratique commune, chacun se trouvant par rapport aux autres tout à la fois dans la position d'enseignant et d'enseigné. Le dialogue interdisciplinaire exige une attitude - une aptitude - particulière pour aborder une réflexion sur un objet de connaissance ou un cas clinique. Ces conditions doivent être d'autant plus réaffirmées qu'elles sont constamment confrontées et mises en question par la pratique clinique et par les collaborations intra- et extra-institutionnelles qui fonctionnent généralement à Genève selon une approche monodisciplinaire ou pluri-disciplinaire.

Le fonctionnement interdisciplinaire de l'UIMPV se confronte à des règlements, des conditions de travail et à une structure hiérarchique forte conçus dans la tradition médicale en vigueur au sein d'un hôpital de soins généraux, qui définit sa pratique comme étant pluridisciplinaire. Si la fonction hiérarchique est nécessaire dans certains aspects de la vie institutionnelle, elle peut parfois aller à l'encontre des fondements de la pratique interdisciplinaire. Dans ce sens, il est souhaitable d'en définir précisément les domaines d'application.

Dans une perspective interdisciplinaire, la formation commune des membres de l'équipe est essentielle et doit être soutenue. Parallèlement, il est également nécessaire que chaque professionnel puisse continuer à suivre régulièrement les développements de sa propre discipline.

La réflexion doit se poursuivre en tenant compte du fait que "la confrontation, le dialogue et l'intégration des points de vue deviennent possibles quand leur différence est paradoxalement établie, quand on en maintient l'irréductible pluralité. Nous retrouvons ici l'importance de ce que Bateson (1980) ne s'est jamais lassé de nous rappeler: que seule la différence est matrice d'information et de connaissance. Nous rencontrons ici la grande leçon de la complexité!⁴¹"

Remerciements

Les auteures remercient tous les membres de l'équipe de l'UIMPV, en particulier le Dr D. S. Halpérin, pour leur participation à l'élaboration d'une pratique interdisciplinaire originale et exigeante.

⁴¹ Onnis L. Quand le temps est suspendu: individu et famille dans l'anorexie mentale. *Thérapie familiale* 2000; 21:289-303.

Coordonnées des intervenant-e-s

Monsieur David Bourgoz

Délégué aux violences domestiques
Secrétaire général adjoint (DSE)
Place de la Taconnerie 7
CP 3962
1204 Genève
Tél: 022 546 89 80/82
David.bourgoz@etat.ge.ch

Monsieur Maxime Morand

Conseiller en management du risque humain
9 Rue Vautier
Case postale 1211
1227 Carouge
Tél: +41 79 250 58 01
<http://www.provoc-actions.com/>

Monsieur Frédéric Darbellay

Professeur associé et responsable de la Cellule
Inter- et transdisciplinaire
Université Kurt Bösch (IUKB)
Case postale 4176
1950 Sion 4
Tél: +41 (0)27 205 73 00
frederic.darbellay@iukb.ch

Madame Isabelle Rinaldi Baud

Assistante sociale et thérapeute de famille
Hôpitaux universitaires de Genève
Unité interdisciplinaire de prévention et de
médecine de la violence
Rue Gabrielle Perret-Gentil 4
1211 Genève
Tél: +41 (0)22 372 96 41
Isabelle.rinaldi@hcuge.ch

Madame Christelle Mandallaz

Coordinatrice et animatrice des
Forums Violences Domestiques
Rue Pierre-Fatio 15
1204 Genève
Tél: 022 546 89 80
Christelle@Mandallaz.ch